

Jean-Claude Hèlas

L'Archéologie a Montpellier : les fouilles de la nécropole St Côme

Acta Universitatis Lodzianis. Folia Archaeologica 10, 3-16

1989

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Jean-Claude Hélas

L'ARCHÉOLOGIE A MONTPELLIER
LES FOUILLES DE LA NÉCROPOLE ST. CÔME

Montpellier est la capitale du Languedoc méditerranéen et c'est en même temps le siège d'une des 21 directions des antiquités françaises. Mais c'est une ville uniquement médiévale; le premier texte connu qui témoigne de la présence d'un groupe humain à Montes Pessulanum date de 985: c'est pourquoi, en 1985, il y aura de grandes festivités pendant toute l'année (fêtes populaires, congrès scientifiques, manifestations culturelles...) pour célébrer les 1000 ans de Montpellier.

Comme dans le reste de la France, l'Archéologie médiévale a été ici négligée pendant très longtemps: alors, on ne sait pratiquement rien sur ce que renferme le sol de Montpellier. On a beaucoup construit dans la vieille ville: grands immeubles, 4 parkings sous-terrains, de nouvelles routes... etc. Tout cela a détruit des vestiges du Moyen-Âge et aucune fouille, aucune étude sérieuse n'ont été faites. Le seul grand chantier médiéval jusqu'à présent, dans la ville même de Montpellier, est celui que j'ai dirigé depuis 1981: encore s'agit-il d'un circothère. C'est de lui que je parlerai tout à l'heure.

MONTPELLIER EST AU CENTRE D'UNE RÉGION TRÈS RICHE
EN VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

Comme c'est souvent le cas dans le Sud de la France, deux périodes sont particulièrement bien représentées: la préhistoire et

l'époque gallo-romaine. Les efforts des archéologues se sont donc surtout portés sur elles.

La géographie explique cette richesse

Montpellier est situé dans une plaine littorale, au contact de la mer et de la montagne :

1. La mer Méditerranée est à 12 km du centre de Montpellier.
2. Immédiatement au Nord de la ville commence la garrigue : paysage de collines calcaires, au sol pauvre, couvert d'une forêt méditerranéenne très basse, avec des plantes épineuses. Ces collines viennent s'appuyer, à 50 km au Nord de Montpellier, aux montagnes du Massif-Central.

Conséquences

Première conséquence

Dans la zone des collines et des montagnes, les vallées sont souvent très encaissées dans des gorges étroites et le calcaire est partout troué par de nombreuses grottes. Les hommes préhistoriques ont donc trouvé beaucoup d'abris naturels dans la région et les grottes, d'accès souvent difficile, ont été bien conservées au cours des temps.

Indépendamment de cela, ce sont toutes les périodes de la Préhistoire qui ont laissé de nombreuses traces dans la région. Mais comme mon propos n'est pas de parler de la Préhistoire, je mettrai simplement l'accent sur trois périodes préhistoriques pour lesquelles le Languedoc est particulièrement riche :

1. Entre 30 000 et 20 000 ans av. J.-C. : la civilisation de "l'Aurignacien" a recouvert toute la région et a laissé dans certaines grottes de très importants dépôts (jusqu'à 16 couches différentes dans la grotte de la Salpêtrière, près de Remoulin = 60 km au N. Est de Montpellier).

2. Au néolithique, la civilisation qui a énormément marqué le Midi français et qui caractérise fortement le Languedoc : c'est le "Chasséen" ; il correspond à la 3e grande séquence de l'histoire de la céramique dans la région :

a. La 1ère séquence, au Ve millénaire, était caractérisée par une céramique sans décor: la céramique "de Cortailod" (vases globulaires).

b. La 2e séquence, au IVe millénaire: c'est celle de la céramique cardiale, céramique décorée à l'aide d'impressions de coquillages (*Le cardium edulis*) sur la pâte encore fraîche. Cette civilisation est surtout côtière, la céramique lisse se continuant dans les grottes de l'intérieur.

c. Mais c'est le 3e type de céramique qui est de loin le plus répandu et qui marque le plus l'ensemble de la région: c'est la civilisation "chasséenne" qui a dû couvrir au moins la période 3500-2500 av. J.-C. Elle se caractérise par une céramique richement décorée par de fines incisions faites sur la pâte cuite avec un silex (+ tard avec un poinçon de cuivre). Parfois les fentes du dessin sont remplies par du calcaire blanc qui souligne le trait. Les motifs sont uniquement géométriques. La grande extension de la civilisation "chasséenne" aussi bien sur le littoral que dans les montagnes s'explique par le fait que les "Chasséens" étaient des pasteurs qui transhumaient l'été.

A ce sujet, au mois de septembre 1984, une très intéressante découverte a été faite à moins de 10 km de Montpellier: à Lattes, dont je parlerai dans un instant, on a découvert, dans la boue, le squelette entièrement conservé d'un individu de l'époque "chasséenne": c'est le plus ancien squelette complet trouvé dans la région jusqu'à ce jour. Dans le remplissage de la tombe on a trouvé 300 lamelles d'obsidienne, des haches polies, des billes de pierre... etc.

3. La 3e civilisation préhistorique très représentée dans le Languedoc-Méditerranéen c'est celle des mégalithes: la région autour de Montpellier (avec les 4 départements de l'Ardèche, du Gard, de la Lozère et de l'Hérault) est la plus riche du monde en dolmens (sans doute plus de 1600) sans compter les très nombreux menhirs.

Deuxième conséquence

La plaine littorale étant très étroite au niveau de Montpellier, à l'époque antique, la grande voie romaine qui reliait l'Italie à l'Espagne passait obligatoirement par là. La voie Domi-

tienne (Domitius Ahenobarbus: c. 122 av. J.-C.) traverse l'actuelle ville de Montpellier d'Est en Ouest, à 400 m environ au Nord de mon chantier de fouilles de Saint Côme.

A l'époque romaine, la route traversait seulement la compagnie car, nous l'avons dit, il n'y avait pas d'agglomération à l'emplacement de Montpellier. En revanche on sait, depuis une vingtaine d'années, que sur la côte, à Lattes exactement, il y avait une installation importante: très certainement un port dont les origines remonteraient peut-être au VI^e s. avant J.-C.; Latters aurait alors été un point important sur la Méditerranée, entre Massalia (Marseille) et Ampurias (en Espagne). A l'époque romaine toute une ville se serait développée là et les fouilles n'ont jusqu'à présent touché qu'une toute petite partie de ce que devait être l'agglomération galloromaine. Mais il y a actuellement 6 ha de terrains qui ont pu être préservés et sur lesquels devraient se dérouler des fouilles méthodiques. C'est sous la petite partie déjà fouillée, à 5 m de profondeur, qu'a été trouvé le squelette "chasséen" dont je parlais tout à l'heure.

A Lattes, on construit actuellement un complexe archéologique pilote qui pourra accueillir des chercheurs français et étrangers.

De son passé gallo-romain, Lattes n'avait gardé aucune trace visible. Les deux grands centres romains ayant conservé des témoins de cette époque sont Narbonne et surtout Nîmes; cette dernière surtoit a conservé de nombreux monuments: amphithéâtre, temples, tour, éléments de son enceinte... etc.

MONTPELLIER, VILLE MÉDIÉVALE

Juste quelques mots pour replacer Montpellier dans son contexte du Moyen-Âge; Montpellier est la seule grande ville de tout le Languedoc qui ne remonte pas au moins à l'époque romaine. Le texte de 985, évoqué dans mon introduction, est très obscur et il ne prouve pas l'existence d'une agglomération: on sait simplement qu'un Seigneur donne à un autre Seigneur une terre située en un lieu appelé Montepestelario.

Au XI^e, s., en ce même lieu, il y a un sanctuaire de Notre-Dame qui attire les pèlerins et, de ce fait, les marchands; ain-

si se forme une première agglomération dont l'existence est attestée pour la première fois dans un texte de 1091. Elle est déjà entourée d'une enceinte et le seigneur local y construit son château.

Dans la 2^e moitié du XII^e s., la croissance de la ville est telle qu'il faut construire une seconde enceinte qui resta debout jusqu'au XVII^e s. Deux tours de cette muraille existent encore maintenant. Cette muraille entourait 40 hectares et on pense que vers 1180 elle abritait peut-être 5 à 6000 personnes. Dès cette époque (XII^e s.), les écoles de médecine de Montpellier sont très célèbres et les diplômes que son université décernait ont une valeur partout reconnue. Au XIV^e s., l'Université de médecine attirait des élèves de toute l'Europe, en particulier de Pologne.

Parallèlement, Montpellier eut une situation politique et religieuse un peu à part :

1. Sur le plan religieux, Montpellier n'était pas le siège d'un évêché au Moyen-Âge. L'actuel évêché de Montpellier (= le département de l'Hérault) était partagé entre cinq évêchés :

a. Béziers, Lodève, Agde : fondés aux IV^e et V^e s.

b. Saint Pons fondé en 1317.

c. Maguelonne qui a dû être érigé en évêché au début du VI^e s. : c'est sur une minuscule île (maintenant rattachée au continent) que fut fondé l'évêché de Maguelonne. A partir du XI^e s., un quartier de Montpellier dépendait de l'évêque mais ce n'est qu'en 1536 que le siège épiscopal fut transféré à Montpellier. Puis, sous la Révolution, à la fin du XVIII^e s., Montpellier devint l'unique évêché du nouveau département de l'Hérault avec la suppression de ceux de Béziers, Lodève, Agde et Saint Pons.

2. Sur le plan politique :

a. Jusqu'en 1202, la famille des Guilhem était à la tête de la Seigneurie de Montpellier. C'est la 1^{ère} phase.

b. En 1202 : Montpellier va entrer dans la mouvance espagnole. En effet, à cette date, meurt Guilhem VII. Il n'a pas d'héritier mâle et sa seigneurie passe à Fierre II d'Aragon qui est l'époux de sa fille Marie. Leur fils, Jacques I le Conquérant est d'ailleurs né à Montpellier.

c. En 1258 au traité de Corbeil, Jacques I^{er} se voit reconnaître Montpellier comme fief : ainsi, Jacques I^{er} est vassal,

pour Montpellier, de l'évêque de Maguelonne, et l'évêque se reconnaît à son tour le vassal du Roi de France. Ainsi, durant la 2e moitié du XIIIe s., Montpellier fait partie du Royaume de Majorque qui est constitué pour une branche cadette de la maison d'Aragon.

d. Enfin, dernière étape: en 1349, le Roi de France achète pour 120 000 écus d'or Montpellier aux Rois espagnols.

LES FOUILLES À SAINT-CÔME

L'apport des Archives

Nous avons vu que Montpellier s'était très tôt entouré de murailles mais la ville avait aussi d'importantes extensions extra-muros avec églises, couvents, hôpitaux... C'est ainsi qu'au Nord de la ville, il y avait une petite chapelle rurale dédiée à Saint-Côme: sur elle, nous avons très peu de renseignements.

Nous savons cependant que la chapelle existait déjà au XIIe s. puisqu'elle est mentionnée dans le testament de Guilhem VI en 1146. On sait aussi qu'autour de la chapelle il y avait un cimetière mais on se sait les dates de son existence: en 1737 on enlevait encore des pierres sépulcrales pour planter des oliviers.

Enfin, on sait encore une dernière chose: en 1400, le prieur de Saint-Côme obtint de son oncle, le cardinal Jean de Venise, une relique importante un os du crâne de Saint Côme. Saint Côme et Saint Damien étant les patrons des barbiers et des chirurgiens, leur confrérie se battit pour obtenir la relique. Les consuls de la ville, plus puissants, ont gardé la relique, mais ils la prêtaient deux fois chaque année aux barbiers-chirurgiens qui s'engageaient, par écrit, à la rapporter le soir même. Avec elle, ils allaient en procession de Montpellier à la chapelle Saint-Côme.

C'est tout ce qu'in sait! En 1562, pendant les guerres de religion, la chapelle a été détruite comme beaucoup d'autres églises... et on ne sait plus rien. A partir du XVIIIe s au moins, le quartier où se trouvait la chapelle et le cimetière a connu

d'autres destinations: jardins, maisons d'habitation, petites entreprises industrielles de succédèrent sur le site.

L'implantation de fouilles

En 1981, le quartier où devait être le site de Saint-Côme a été rasé (les maisons abattues, le terrain nivelé) pour la construction d'une maison des sports, d'un parking et pour l'élargissement de deux avenues.

Tout indiquait que c'était là que devait se trouver l'ancien quartier Saint Côme. C'est pourquoi des tranchées de prospections furent ouvertes avec la pelleuse mécanique (6 longues tranchées perpendiculaires les unes par rapport aux autres) pour savoir si le site méritait d'être protégé pour permettre une fouille de sauvetage. Presque partout, la machine traversa des couches sépulcrales importantes reposant, à leur base, sur des tombes rupestres: ces tombes profondes étaient taillées dans le rocher qui est ici un grès astien plus ou moins consolidé selon les endroits. Pour avoir des tombes complètes, il fallait élargir une des tranchées: la machine décapa donc jusqu'au rocher un carré de 6 x 6 m.

Cette prospection a eu lieu au printemps 1981 et c'est seulement après qu'il m'a été demandé d'intervenir et de prendre la direction du chantier. J'ai donc repris la fouille en novembre 1981 et, au cours des trois dernières années, j'ai passé 176 jours sur le terrain (les week-ends et les vacances: Noël, février, Pâques, vacances d'été) avec une équipe de 5 à 15 personnes. Nous n'avons pu fouiller qu'une toute petite partie du site main la fouille est arrêtée depuis août 1984 car les travaux de construction ont commencé. Au total, c'est près de 200 personnes qui sont venues travailler sur ce chantier.

La fouille à Saint Côme n'a pas seulement été une fouille de nécropole; le site a aussi présenté de l'intérêt au niveau de l'archéologie industrielle. En effet, la prospection avait non seulement livré le cimetière mais aussi beaucoup de témoins des diverses occupations du site entre le XVIIIe et le XXe s. Parmi les éléments mis au jour dans les couches supérieures, il y avait en particulier de grandes jarres conservées en place, alignées côte à côte et deux grandes chaudières en briques ré-

fractaires. Il ne faisait aucun doute que nous étions en présence d'installations industrielles de l'époque moderne et qu'il était intéressant de les étudier.

La fouille de la nécropole

Mon premier soin en arrivant sur le site fut de mettre en place un carroyage constitué de mailles de 5 x 5 m et d'y intégrer les zones décapées par la machine.

La fouille des sépultures fut guidée par trois impératifs:

1. Etudier la série de tombes rupestres dégagées par la machine.
2. Connaître la stratigraphie complète du site en ayant la possibilité de mettre en relation les couches de terrain que l'on fouillait avec au moins une des coupes faites par la machine.
3. Etablir les relations entre la nécropole et les vestiges des installations industrielles.

Au total, quatre unités de fouille furent ouvertes (elles seront présentées sur le plan). Sans entrer dans les détails de la fouille, nous pouvions présenter quelques résultats.

Généralités

Dans le cimetière il y a deux grandes catégories de tombes: celles qui sont taillées dans le rocher (et qui sont les plus anciennes) et celles qui sont en pleine terre. En fait, la situation n'est pas la même partout; on a pu distinguer trois sortes de situations.

1. Des endroits où il n'y a que les tombes rupestres: la couche de terre qui les surmonte ne contient que quelques fragments d'os épars et beaucoup de céramique diverse. /

2. Des endroits où une très épaisse couche sépulcrale (avec beaucoup de squelettes en place) surmonte les tombes profondes.

3. Des endroits où toutes les inhumations sont en pleine terre; les derniers squelettes sont simplement posés sur le rocher et sont enrobés dans du sable jaune qui appartient au sol naturel.

Les tombes profondes

Nous avons pu étudier, partiellement ou totalement, 31 tombes rupestres; ces tombes sont de profondeur variable, la plupart d'entre elles ayant de 20 à 30 cm de profondeur.

1. La forme: en général, elles sont taillées à la forme du corps (légèrement trapézoïdales), avec une petite loge pour la tête.

2. Elles sont toutes orientées: les pieds à l'Est.

3. Certaines tombes ont été recoupées par d'autres tombes: manque de place? Regroupement d'individus de la même famille?

4. Certaines tombes ont été occupées plusieurs fois de suite; il y a en fait deux catégories de tombes profondes:

a. Celles qui semblent avoir leur premier occupant: le squelette est enrobé de terre et, en surface, de beaucoup de petites pierres (même grès que celui des fosses). Il n'y a aucun os étranger au squelette en place.

b. Celles qui n'ont pas leur premier occupant: la tombe a été vidée pour recevoir un nouveau corps. Parfois, sous le squelette en place, il y a encore une partie des os de l'occupant précédent. Le plus souvent, les os ont été remis sur le nouveau corps avec la terre de remplissage.

5. Ces tombes n'ont aucun mobilier: les quelques petits fragments de céramique appartiennent au remplissage de la fosse et ne sont pas significatifs. Seules deux tombes avaient du matériel très typique: des coquilles Saint-Jacques avec les deux petits trous pour des accrocher aux habits, ou autour du cou, comme les portaient les pèlerins qui allaient à St. Jacques de Compostelle. Dans une tombe il y avait 3 coquilles et dans l'autre 1.

6. En l'absence de mobilier, comment peut se faire la datation de ces tombes? Les analyses au carbone 14 n'ont pas encore pu être faites. Cependant, deux arguments permettent de penser que ces tombes seraient sans doute des XI^e et XII^e s.:

a. D'abord le fait que les tombes rupestres de ce type, avec logette pour la tête, se rencontrent à divers endroits dans le Midi, auprès d'églises, ou dans ou autour d'abbayes: elles sont en général datées des XI^e-XII^e s.

b. L'absence de matériel: c'est typique de cette période;

avant cette date il y avait encore du mobilier dans les tombes; après cette date on commence à en trouver à nouveau.

7. Un problème délicat se pose pour les tombes profondes: celui de leur couverture. Comment étaient-elles fermées? Il semble peu probable qu'à l'époque de leur utilisation le sol ait été au niveau actuel. En effet, si les tombes avaient été recouvertes par une épaisse couche de terre (0,60 à 2 m selon les endroits), on ne comprend pas comment les tombes auraient pu être creusées et surtout comment l'espace entre elles aurait pu être aménagé tel qu'il est. A priori, on peut penser que les corps étaient inhumés dans un espace creux; certains indices anthropologiques semblent le confirmer. L'étude méticuleuse de toutes les données de la fouille permettra peut-être d'en savoir davantage.

Les tombes en pleine terre

Sur une surface totale inférieure à 10 m², c'est près d'une centaine de squelettes en place, partiellement ou complètement conservés, que nous avons pu étudier *in situ* et prélever. C'est dire l'empilement des sépultures au cours des siècles et l'abondance des tombes se recoupant sans cesse l'une l'autre. Plusieurs remarques:

1. Les tombes en pleine terre ont conservé la même orientation que les tombes profondes: elles sont toutes Ouest-Est, sauf deux tombes, voisines, au même niveau, qui étaient Sud-Nord(?).

2. Ce qui frappe, à tous les niveaux, c'est le grand nombre d'enfants et surtout de très jeunes enfants (bébés).

3. La terre de cet endroit en conservant pas le bois et le textile, il est difficile de dire comment les gens étaient enterrés. On a remarqué que dans les couches supérieures, il y avait beaucoup d'épingles de linceul; à certains niveaux, les enfants avaient tous une épingle sous la tête. Dans ces mêmes couches, on a trouvé - mais une seule fois - quelques fibres de tissu près du cou d'un squelette. A partir d'un certain niveau, il n'y a plus jamais d'épingle.

En revanche un peu partout, et surtout dans les couches les plus profondes où ils deviennent très nombreux, on note la présence de clous: certains sont bien disposés, la pointe en l'air, de part et d'autre des squelettes. Il est donc à

peu près certain que dans bien des cas nous avons affaire à des cercueils, d'autant plus que - toujours dans les couches les plus profondes - on a trouvé, en liaison avec les clous, des fibres de bois.

4. Il est incontestable que pendant des siècles on a enterré au même endroit: la même terre a donc été remaniée des quantités de fois. Mais les sépultures ne se firent pas toujours rigoureusement dans les mêmes fosses. Tout cela explique:

a. Pourquoi les tombes se recourent plusieurs fois. Dans certains cas on a pu établir une bonne chronologie des sépultures.

b. Pourquoi nous trouvons, en plus des squelettes en place, de très grosses quantités d'os qui ne sont plus en connexion anatomique. Ils sont:

- ou bien éparpillés dans la terre en de multiples fragments,
- ou bien regroupés dans la nouvelle tombe, le plus souvent alignés contre le flanc droit du nouveau corps inhumé, mais aussi très souvent posés en viac sur lui,
- il arrivait que plusieurs crânes soient regroupés ensemble.

Cela pose tout le problème des réductions de tombes que nous avons essayé d'étudier avec le plus de soin possible.

5. Contrairement à ce que nous avons vu pour les tombes profondes, le matériel commence à réapparaître dans les tombes en pleine terre; certes, la céramique est très abondante mais peu significative car sans cesse remaniée. Il semble cependant, à première vue, qu'elle soit uniformément plus ancienne en profondeur que dans les couches supérieures. A côté de cela, des bagues furent trouvées sur les doigts de certains squelettes: l'un d'eux en possédait trois à la même main (cas unique). Les bagues sont les seuls objets trouvés sur les squelettes, à l'exception d'une grosse clef qu'un individu tenait dans la main.

Archéologie et Anthropologie

La fouille vient d'être terminée mais toute l'étude reste à faire. En particulier, nous attendons beaucoup de ce cimetière au niveau de l'anthropologie. Mais le travail de l'anthropologue, pour Saint-Côme, ne se limite pas à un travail de laboratoire. Durant les trois années de fouille, j'ai toujours été

assisté d'un médecin anthropologue qui intervenait chaque fois que c'était nécessaire. En particulier, il était là au moment du prélèvement de certains os, pour noter leur position exacte: c'était surtout important pour les pieds et pour les mains.

Je prendrai seulement un exemple: la fouille montre que les squelettes se présentent avec les bras dans des positions très diverses. En fait, c'est très trompeur et il est probable qu'il faille réduire le nombre des possibilités: en effet, nous avons pu prouver que certains individus que nous trouvons avec les avant-bras fléchis sur les bras à 180° avaient été enterrés avec les bras dans une toute autre position: en général avec les mains croisées sur la poitrine. Au moment de la décomposition du corps, les bras étaient repoussés vers l'extérieur par l'ouverture de la cage thoracique.

L'anthropologue a aussi été nécessaire pour la bonne étude des remaniements et des réductions de tombes, en particulier pour la recherche des symétries.

Enfin, je noterai encore qu'au niveau de la pathologie osseuse, beaucoup de constatations ont été faites: maladies osseuses (arthrose en particulier), fractures consolidées mais non réduites, anomalies osseuses... etc.

L'archéologie industrielle

Je serai très bref ici. Nous avons vu, au début de cet exposé sur le chantier de Saint Côme, que le décapage par la machine avait mis au jour quelques grandes jarres et deux chaudières en brique. La fouille de ce secteur a finalement livré:

1. 16 jarres (dont 15 groupées ensemble): actuellement nous ne savons pas encore si ces jarres appartenaient au même ensemble industriel que les chaudières. Par ailleurs, deux jarres ont pu être sorties intactes; les analyses de leur contenu et du dépôt recouvrant leurs parois n'ont pas encore été faites.

2. Un ensemble non pas de 2 mais de 3 chaudières; ce n'était, comme nous le supposions, que la partie supérieure de fours que nous avons retrouvés en dessous. En effet, au Sud des chaudières, donnant sur une galerie voûtée, la fouille a exhumé une magnifique arcade construite en pierres de taille, arcade compo-

sée de cinq ouvertures: trois grandes et deux petites en alternance.

Chaque grande ouverture correspond à l'entrée d'un petit couloir conduisant au foyer qui se trouve au fond. Les deux petites ouvertures correspondent à la sortie de canaux qui permettaient au produit contenu dans les chaudières de s'écouler vers l'extérieur et d'être récupéré dans un grand bac qu'abritait la galerie. A la base des chaudières, un petit orifice montre par où se faisait le soutirage. Quant au bac extérieur, il pouvait être vidangé à son tour: à sa base, un petit trou, gainé de cuivre, permettait à du liquide de s'écouler vers l'extérieur.

3. Deux des foyers sont assez bien conservés: l'intérieur en est très fortement vitrifié, montrant l'intensité de la chaleur qui y régnait. Le 3e four, en partie détruit par les constructions ultérieures se présente différemment. Il semble qu'il ait d'abord été semblable aux deux autres puis qu'ensuite il ait été modifié pour servir à un autre usage. S'il en est ainsi, il n'a jamais dû fonctionner après sa transformation car la partie interne du foyer est parfaitement conservée et ne présente pas la moindre trace de feu.

Je n'en dirai pas plus sur ces fours qui sont d'un très grand intérêt pour le passé de Montpellier mais qui, malheureusement, n'ont pas encore pu être identifiés. Les quelques spécialistes qui les ont vus n'ont pas pu dire à quoi ils avaient pu servir. Ces fours n'ont été dégagés qu'en juillet 1984 et beaucoup de travail reste à faire... avant qu'ils ne soient détruits.

Uniwersytet w Montpellier

Jean-Claude Hélas

ARCHEOLOGIA W MONTPELLIER. BADANIA W ST. CÔME

Treść niniejszego artykułu jest omówieniem wyników badań archeologicznych i związanych z nimi problemów, dotyczących miasta Montpellier, ważnego ośrodka osadniczego na terenie południowej Francji, i jego okolic.

Autor przedstawia w nim krótki przegląd badań archeologicznych od epoki kamiennej do czasów współczesnych. Szczególną uwagę zwraca na cmentarzisko St.Côme, badane od 1981 r., na którym stwierdzono obecność dwu odmian grobów: szkieletów chowanych w jamach ziemnych i pochówków składanych w wykutych w skale kavernach. Chronologię omawianego cmentarzyska autor określa na XI-XII w.